

Depuis le banc du fond

Quel plaisir de rencontrer ce jeune homme souriant, qui a accepté avec générosité de partager pour nous l'expérience d'un pèlerinage. Merci Matheus !

**PROPOS RECUEILLIS
PAR FRANÇOIS RIONDEL
PHOTOS : DR**

Après avoir terminé ses études gymnasiales et bouclé ses obligations militaires, Matheus recherche, dans une période difficile, une forme de calme et de stabilité en s'offrant la possibilité d'un face à face avec lui-même. C'est ainsi qu'il décide de partir seul en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce choix n'est pas essentiellement religieux, mais plus largement spirituel, d'ailleurs, bien que se sentant très proche de Dieu, Matheus n'as pas de pratique religieuse.

Parti de Genève en mars 2025, les premiers jours sont éprouvants; douleurs, froid et solitude s'invitent. Le doute s'installe, de plus, ce n'est qu'après une semaine qu'il rencontre enfin un premier groupe de pèlerins.

Cependant, Matheus, qui pensait boucler ce projet le plus rapidement possible, décide de persévérer en s'efforçant de lâcher prise, « donner le temps au temps » se dit-il. Alors, peu à peu, les rencontres et les événements s'intensifient. Impossible

de résumer 76 jours de pèlerinage et 2100 km de marche, alors zoom sur quelques moments marquants :

Une fin de journée, au terme de ses premiers jours de voyage, Matheus arrive très découragé dans une bourgade. L'office du tourisme lui donne quelques indications d'hébergement, finalement erronées. C'est à ce moment que Matheus rencontre fortuitement un monsieur âgé, prénommé Jean-Claude, qui l'invite chez lui pour la nuit. La soirée est délicieuse, l'accueil magnifique. Depuis ce beau moment, le pèlerinage commence à s'éclairer.

Quelques jours plus tard, Matheus s'assied en face d'une église et commence à manger son modeste repas, constitué d'un peu de terrine. Mais il n'a pas de pain. A ce moment, surgit un fourgon qui freine devant Matheus. La conductrice lui lance : « Vous voulez du pain ? » Cette dame récupérait en fin de journée les invendus des boulangeries. Dès ce moment, Matheus ne doute plus qu'il est accompagné et qu'il parviendra au bout de son chemin. Il comprend alors qu'avoir été poussé à bout, tant physiquement que moralement, était un passage nécessaire avant de pouvoir vivre des moments d'assistance providentiels : « Ceci fait partie du parcours à 100%, il ne faut n'y vouloir s'en débarrasser, ni s'en plaindre. »

Dans toutes les rencontres, Matheus réalise qu'on reçoit, mais qu'on peut donner tout autant. Pour exemple, offrir une écoute attentive à une dame amère et négative qui l'a hébergé avec réticence, a certainement apporté du réconfort. Preuves en sont les larmes et le sourire de cette dame au moment du départ : « C'est peut-être à travers moi qu'il se passe quelque chose. Eh bien, ce chemin, je souhaite qu'il ne soit que comme ça. Je n'ai pas envie que ce pèlerinage soit une performance, mais plutôt un don de soi qui nous porte jusqu'au bout. »

Ce long parcours a permis beaucoup de rencontres, donc tout autant d'adieux, parfois accompagnés de tristesse, vu les beaux moments partagés. Lors de l'une de ces séparations, assis devant un beau



paysage, Matheus se voit accidentellement dans l'écran de son portable. Il réalise alors que c'est bien avec lui-même qu'il voyage et que toutes ces rencontres sont des passages éphémères à accepter. A cet instant, Matheus réalise qu'une nouvelle dimension s'offre à lui : « On doit s'aimer pour pouvoir aimer l'autre, avoir un peu de tolérance et d'amour envers soi-même. A ce moment, on peut partager cet amour. » Et dès lors, il se sent aimé...

Matheus arrive enfin à Saint-Jacques-de-Compostelle le week-end de l'Ascension. C'est un beau moment festif, joyeux et accueillant, mais ce n'est pas l'essentiel. Le parcours est lui-même la clé. Chaque pas accompli n'est pas une performance, mais une avancée sur un chemin de patience et de contemplation. Les moments pénibles sont une part importante de l'expérience, un véritable apprentissage.

Matheus est rentré chez lui avec la conviction qu'on fait partie d'une chaîne, qu'on est un maillon pour recevoir et donner, partager et aimer. Dorénavant, il se sent en contact avec le Seigneur, accepte bien mieux les moments difficiles et n'hésite pas à demander, par la prière, un soutien pour aller de l'avant !

